Saaïdia Oissila,
Clercs catholiques et Oulémas sunnites dans la première moitié du xx^e siècle. Discours croisés.

Paris, Geuthner, 2004, 462 p.
ISBN : 978-2705337568

Ce livre, écrit dans un esprit de sérénité et d'impartialité remarquable, a surtout pour objet de montrer les conditions d'un contact par une étude simultanée de groupes en général étudiés séparément : les religieux chrétiens (ici catholiques) et les religieux musulmans. Oissila Saaïdia a pour cela consulté une vaste documentation, notamment les archives des congrégations catholiques en pays d'Islam (Dominicains, Oblats de Marie Immaculée, Pères blancs), mais aussi plusieurs journaux réformistes égyptiens, en particulier *al-Manār*. Le champ géographique de son étude couvre essentiellement le Proche-Orient, l'Égypte et l'Afrique du Nord. À travers sa lecture, tous les personnages ayant quelque peu compté dans la connaissance ou le discours mutuel apparaissent, ainsi que leurs réseaux de relations, ce qui constitue une contribution très importante à l'étude des contacts culturels entre l'Occident et le monde arabe dans cet entre-deux-guerres dont l'importance a été soulignée voici quelques années par un important colloque (1).

Dès les dernières années du xix^e siècle, ce que les militaires avaient perçu beaucoup plus tôt paraît évident aux autorités catholiques : la présence européenne, si elle facilite (non sans quelques exceptions) une meilleure compréhension de l'arabe et de la religion musulmane par les catholiques, ne constitue pas un facteur de conversion. De ce point de vue, les efforts des missionnaires se heurtent à un échec presque total. Ils auront permis cependant l'émergence de personnalités plus aptes à ouvrir un dialogue avec l'islam, comme le père Abd el-Jelil. Mais cette rencontre demeure difficile, tant est forte la conviction de détenir, de chaque côté, l'authenticité du message divin, et tant est forte, presque aussi souvent, la certitude que l'autre n'est pas seulement un ignorant, mais qu'il a sciemment refusé ou déformé la vérité du message qui lui avait été transmis. Le meilleur exemple en est la faveur qu'a rencontrée chez nombre de musulmans le pseudo-évangile de Barnabé. Les apories de la controverse théologique et même, par-delà l'intérêt de mieux connaître l'autre, le heurt de certitudes inconciliables, soulignent les limites des savoirs mutuels. Chacun interroge autrui en fonction de ses propres préoccupations religieuses et aussi en fonction d'un discours qui n'est pas forcément traduisible, tant chaque expression est chargée de sens, particulièrement chez les musulmans, pour qui langue arabe et langage divin paraissent indissociables. Il faut lire toutes les pages de ce livre pour mieux saisir ce qui peut séparer tous ceux pour qui croire et comprendre ne sont pas deux choses différentes. L'expérience des « Frères de la pureté », qui débute au Caire en 1941, a ouvert la voie à une pratique moins attachée à la lettre du dogme et plus soucieuse de chercher le rapprochement dans la prière et dans l'adoration commune d'un Dieu unique duquel tout part et auquel tout revient. Cette association sera rejointe en 1945 par Louis Massignon. N'est-il pas paradoxal, cependant, que les statuts aient été publiés par l'imprimerie des Frères musulmans et qu'il n'en existe qu'une traduction en français ? N'est-il pas caractéristique aussi que ce rapprochement se soit fait en dehors de ces « Aînés » que sont les juifs ?

Certes, l'historien peut regretter qu'une part plus grande ne soit pas accordée à l'histoire proprement dite dans cet ouvrage qui est essentiellement consacré à l'histoire des idées. On peut regretter, par exemple, que la construction de l'image de Charles de Foucauld ne soit pas mieux soulignée, tant il est vrai qu'il renonça à faire des conversions, plus par résignation que par choix délibéré. Plus largement, la fonction sociale des clercs dans les deux religions aurait mérité une réflexion plus approfondie. Enfin, Oissila Saaïdia se limite à des élites. La grande question – qui reste la question d'aujourd'hui – était pourtant déjà de dépasser les préjugés mutuels ancrés dans les masses – plus peut-être par les politiques et leurs cortèges médiatiques que par les religieux proprement dits. Tel qu'il est, cependant, le livre remplit parfaitement sa fonction, qui est de contribuer à la réflexion en ordonnant une vaste documentation et en montrant la variété d'un questionnement qui touche aux sources même des identités. L'index qui l'accompagne en fait un très utile instrument de travail.

Jacques Frémeaux
Université Paris IV

(1) Anne-Laure Dupont et Catherine Mayeur-Jaouen (éd.), « Débats intellectuels au Moyen-Orient dans l'entre-deux guerres », in *RMMM*, n^os 95-96-97-98, 2002.

BCAI 23 (2007) Saaïdia Oissila: Clercs catholiques et Oulémas sunnites dans la première moitié du xxe siècle. Discours croisés., recensé par Jacques Frémeaux
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net